

La g@zette

du Valbonnais

N° 35 – novembre 2010

Sur le chemin de *Compost...age* !



A deux pas de l'ancien prieuré de Valbonnais, dans le jardin d'Isabelle & Jean-Luc Baudouin

Si vous lisez, un jour prochain, qu'un *Jacquet* a été aperçu par un quidam sur le Chemin de Compostage, avec sa besace et son bourdon, sa gourde pèlerin ou calebasse...ce n'est pas une coquille (ou bourdon, si j'ai pêché par omission), mais la traduction d'une vérité bonne à dire ! A deux pas de l'ancien prieuré de Valbonnais, détruit pendant les guerres de religion, au quartier des *Nicolos*, Isabelle et Jean-Luc Baudouin accueillent leurs hôtes, le grand Maître Hervé et la cétoine dorée de Trièves Compostage, une association qui œuvre activement depuis 2006 pour la promotion du compostage individuel et semi-collectif, dans le cadre de la politique nationale de réduction des déchets à la source.



« La sensibilisation n'est pas faite pour les chiens » semble dire au bichon Hervé Huguely



Hervé nous a donné des nouvelles de Toinette, la mascotte de Trièves Compostage qui nous guide sur le site www.trieves-compostage.com: une charmante cétoine dorée dont la larve a été retrouvée dans le délicieux compost du jardin d'Isabelle et de Jean-Luc. Il faut dire que notre amie est saproxylophage : elle adore les bois très décomposés, les terreaux et le compost du jardins des Nicoleaux. Ne la tuez pas ! Elle est souvent confondue avec la larve du hanneton (le fameux ver blanc !) ou du lucane cerf-volant. Petite tête et gros derrière, elle se déplace sur le dos. Nos paysans valbonnetins savent bien que le ver blanc, lui, rampe sur le côté, dans le sillon du laboureur !

Le compostage est un processus biologique qui permet de transformer les déchets organiques (épluchures de fruits et de légumes, déchets de jardin, restes de repas...) en un produit naturel semblable à du terreau, appelé compost. Bien avant que l'homme ne colonise notre planète, les marécages, les forêts et les prairies avaient trouvé la recette de l'*humus* grâce à l'action combinée des animaux, des bactéries et des champignons. Plus tard, un de nos ancêtres remarqua que les cultures étaient plus vigoureuses à proximité d'un fumier ou de végétaux en décomposition. Nos courges, comme des coqs en pâte, sur un tas de litières et d'excréments vous le diront : « *Pâtissons-nous d'avoir bouté ce stupide gallinacé aux ergots démesurés tout en haut du clocher ?* ». Petit à petit, nos ancêtres réussirent à apprivoiser un processus parfaitement naturel, transmis de génération en génération, jusqu'à l'avènement des engrais chimiques. Avec heur, nos Anciens, dans les jardins du Valbonnais, de la Roizonne, de la Matheysine et du Trièves avaient conservé la (ou les) recette(s) du compostage. Savaient-ils que cette technique ancestrale était déjà connue par les Acadiens de Mésopotamie, les Romains, les Grecs, les tribus d'Israël et les Chinois dans l'Antiquité ?



Le processus de création de cet *humus* est complexe : il dépend d'une ribambelle de facteurs comme la dimension des particules à composter, la nature des nutriments, leur structure, le taux d'humidité, l'aération, le potentiel hydrogène... Il faut dire que les organismes responsables du compostage exigent une nourriture équilibrée : des matières carbonées (branches broyées, feuilles mortes, paille, coquilles, coton, sciure, copeaux, mouchoirs en papier...) mélangées avec des déchets azotés (végétaux, tailles de haies, tontes de gazon, feuilles vertes, légumes et fruits...) et un dosage savant d'eau et d'air.



La dégradation des déchets organiques en présence de l'oxygène de l'air débute : la température monte rapidement à 40 ou 45 degrés Celsius grâce à la respiration des micro-organismes mésophiles aérobies. Les composants les plus dégradables, à l'instar de l'amidon et des sucres, sont ainsi consommés. Puis la température s'élève progressivement jusqu'à 60°-70°C laissant la place à des thermophiles (bataille des Thermophiles ?) et autres thermotolérants. L'oxygène de la masse à composter se raréfie : des germes anaérobies se développent, conduisant à un abaissement de la température et libérant des composés volatils nauséabonds (méthane, ammoniac, hydrogène sulfureux...). Pour éviter cette putréfaction, Hervé préconise une bonne aération : en restaurant les conditions aérobies du milieu, on prolonge ainsi la fermentation à haute température qui détruit les pathogènes, les parasites et les semences des mauvaises herbes. Une longue période de maturation de l'or brun de vos jardins commence alors dans votre composteur en bois, en tas ou encore en fosse !



Autrefois, chacun gardait jalousement ses petits secrets : « *La recette du compost des Templiers a-t-elle été transmise aux moines bénédictins du prieuré des Nicolos ?* » se demande l'ami Baudouin, étant bien placé pour savoir que la maison du Temple au Périer est passé plus tard à l'ordre de St Jean de Jérusalem.

Le compost des Templiers : un vulgaire compost de broussailles ?

Le manuscrit d'un Grand Maître templier, datant de 1160, nous divulguerait les arcanes de la fabrication alchimique d'un or organique : les broussailles (épines, ronces et quelques autres arbustes) sont débitées à la main en petits tronçons. Après ce travail un peu fastidieux, les morceaux sont immergés dans une fosse où le trempage dure de 1 à 9 jours. La mise en tas a lieu pendant 21 jours, en observant le cycle de la lune : en effet, cette période doit comprendre soit la nouvelle lune, soit la pleine lune ! Il n'est pas fou, l'auteur de la g@zette du Valbonnais : il a toujours eu une petite pensée pour la déesse Séléne ! On refait ensuite un nouveau tas, de forme pyramidale, à l'abri du vent (2.25 m de section, 1.75 m de haut ?). On recouvre cette pyramide de terre ou de sable et d'une couche de branchages ou d'aiguilles de conifères. 90 jours plus tard, le compost est prêt à être utilisé : en surface, si la matière est ligneuse ou enfoui, s'il a l'aspect du terreau...

Hervé, notre Grand Maître du compostage, arborant le sceau de la cétoine dorée, n'a même pas évoqué les propriétés miraculeuses du compost de broussailles, à la symbolique pyramidale. Et nous ne l'avons pas soumis à la question : « *Notre carré magique peut-il être associé au mystère du trésor des Templiers ?* ». Une question en or, s'il en est !

Histoire locale : l'énigmatique chat sourd ?



Vénéré par les Egyptiens, diabolisé au Moyen Âge, notre chat domestique a retrouvé ses lettres de noblesse au XVIII^e siècle. En 2010, il rentre au panthéon valbonnetin, à côté de nos illustres ancêtres. Dans son livre *Noms de lieux* *Quelle histoire* Pierre Barnola s'exclamait : « ne laissons pas s'éteindre les indices laissés par le passé en modernisant à tout prix la toponymie des villes et la toponymie des champs, elles sont un peu notre mémoire ». Une rue du village de Valbonnais célèbre désormais la mémoire de notre *felis sylvestris catus* : de la maison de la licorne, au château des *Nicolos*, construit par les Allemans, une des familles nobles les plus puissantes du Dauphiné.

Nous sommes en 2110 dans le village de Valbonnais : un touriste anglais croise un chat noir sur le bitume de la fameuse *rue du chat sourd*. En ce jour béni, notre *mistigri* (?) lui fait rencontrer un de ces historiens locaux complètement... à la rue, lequel lui fait part de l'état de ses recherches, centrées autour de trois hypothèses :

- L'inondation catastrophique de Grenoble, provoquée par la rupture du lac St Laurent, le 14 septembre 1219, avait contraint le Dauphin à procéder au renouvellement de ses titres. Devant les commissaires chargés de ce travail, les habitants de l'Oisans auraient reconnu de bonne foi les rentes ou censés à son profit. Les Matheysins, au contraire, auraient profité de la perte de ces documents pour contester les redevances au Dauphin. La fourberie de ces *chats*, mise en exergue par l'abbé Dussert en 1903, aurait-elle laissé des traces dans la toponymie valbonnetine ?
- En novembre 1824, lors de son séjour en Italie, Jean-François Champollion dont le père était originaire de La Roche, hameau de Valbonnais, trie une caisse de papyrus, un travail fastidieux qui lui rappelle les paysans du Dauphiné, « triant les noix dans les soirées d'automne ». Le voilà qui tombe sur une sorte de BD satirique « où l'on voit un chat garder des canards et un cynocéphale jouer de la double flûte ». Notre tête de chien et sa musique assourdissante ont-elles inspiré notre déchiffreur de hiéroglyphes, correspondant avec ses oncles ou ses cousins du Valbonnais ?
- Le bon roi Louis ordonne l'arrêt des bûchers de chats à la Saint Jean, une tradition barbare et primitive ! En 1672, le valbonnetin Pierre Cros-Blanchier, un consul de la communauté de Valbonnais veille au grain... Ainsi, après plusieurs siècles d'obscurantisme et de cruauté imbécile, notre animal de compagnie retrouve sa place dans nos foyers (!) et son rôle de dératiseur. En 2010, le moustachu (notre minet était-il blanc aux yeux bleus ?) donne son nom à une rue historique de Valbonnais qui, de la maison forte de la licorne, grimpe jusqu'au hameau de Roussillon, en passant devant le château des Nicolos. Après la persécution, la sacralisation ?



En 2010, la g@zette du Valbonnais, à la pointe de la défense du Patrimoine et de l'Histoire locale, avait d'autres chats à fouetter. Elle a publié, pour les ufologues de tout poil, une bien mystérieuse photo où l'on voit un chat noir confronté à une étrange apparition. « *Notre prédateur crépusculaire a peut-être des pouvoirs surnaturels. L'explication la plus probable est que son oreille perçoit des vibrations inaudibles pour les humains, des ultrasons jusqu'à 50.000 hz, mais pas au-delà !* » disait son auteur, laissant entendre que le chat est devenu sourd suite à cette rencontre... A l'instar de Voltaire, il écrivait : « *Je voudrais du moins être votre gazetier en ce pays-ci, afin de ne vous être pas tout à fait inutile* ». Et, bien sûr, ne pas finir à la rubrique des chats écrasés !

Histoire du **canton de Valbonnais** publiée par un hebdo en 1928.



La g@zette du Valbonnais a choisi de publier sous la forme d'un feuilleton, une histoire du canton de Valbonnais, découverte dans un journal hebdomadaire du 8 juillet 1928 : La Croix de l'Isère nous parle des chapelles après avoir évoqué le prieuré de Valbonnais :

Chapelles. – En 1339, il est question de la paroisse de « Notre-Dame de La Chapelle ». J'ai signalé, plus haut, « Sainte-Anne-du-Désert » de Valjouffrey. Il existe, depuis très longtemps, à La Morte, en un lieu qui s'appelle aussi « Le Désert », une chapelle dédiée également à S^{te} Anne. Il y a deux mois environ, l'évêque de Grenoble a visité cette chapelle qui a été fort bien restaurée.

(à suivre)

Côte Belle : des Amis & des Anni... !!!



Les Amis de Côte Belle, amateurs de belote et de quinche : mardi 19 octobre 2010 à 16 heures



L'automne 2010 en patois valbonnetin :
katorzé tsatana , kizé co béuré
quatorze châtaignes, boire quinze coups
u bu pitsairé vou dai mudairé
un bon casseur de noix vaut dix mondeurs